

2024 - 2025

Master 1 Direction de Projets et d'Établissements Culturels
Parcours médiation culturelle et communication

RAPPORT DE STAGE

Musée de la Résistance de Châteaubriant

COLINEAU Élise

SAMSON Mélanie

Chargée de médiation du patrimoine historique
Musée de la Résistance de Châteaubriant

HU Olivier

Maître de conférences en Informatique
Responsable Master spécialisation Communication numériques et culture
Esthua Angers



Engagements de non-plagiat

Je soussignée, Colineau Élise, déclare être pleinement consciente que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiés sur toutes formes de support, y compris l'Internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée. En conséquence, j'ai veillé à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce rapport de stage.

A handwritten signature in blue ink, appearing to be 'Colineau Élise', written in a cursive style.

Remerciements

Je tiens d'abord à remercier très chaleureusement l'association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant (AMRC) et ses bénévoles, pour m'avoir accueilli durant ces 4 mois de stage.

Je remercie particulièrement, Mélanie SAMSON, chargée de médiation du patrimoine historique et ma tutrice, pour m'avoir accompagnée et formée tout au long de ce stage. Le travail à ses côtés et nos échanges m'ont été d'une riche expérience.

Mes remerciements s'adressent aussi à tous ces bénévoles, souvent côtoyés : Alain BELLET, Vincent BOURGINE, Loïs SIMON, Justine RAGOT, et tant d'autres, pour leur accueil, leur bienveillance, leur confiance et leur partage de connaissances dans divers domaines. Ils ont su être à l'écoute et disponible pour moi.

Je remercie de tout cœur Éliane NUNGE, dite « Mimi » pour sa gentillesse, sa bienveillance, et ces moments de partage.

Grâce à toutes ces personnes, je me suis sentie pleinement intégrée à cette équipe et ai ainsi pu réaliser mon stage dans des conditions agréables et stimulantes.

Enfin, je souhaite remercier mon référent de master, Olivier HU, pour son suivi durant ma période de stage.

Sommaire

| | |
|--|-----------|
| Introduction..... | 3 |
| I) La Carrière des Fusillés et le musée de la Résistance : des lieux de transmission..... | 4 |
| 1) Le 22 octobre 1941 : un événement retentissant..... | 4 |
| 2) La Carrière des Fusillés et le musée de la Résistance, devenus patrimoine commémoratifs..... | 6 |
| A. La Carrière des fusillés..... | 6 |
| B. Le musée de la Résistance..... | 7 |
| II) Une structure au fonctionnement particulier s’inscrivant dans son territoire..... | 8 |
| 1) Trois associations pour la gestion d’un site..... | 8 |
| 2) Un réseau d’acteurs parallèles..... | 9 |
| 3) Le musée de la Résistance et son environnement concurrentiel..... | 10 |
| 4) Le musée de la Résistance : un musée en développement à la mission initiatrice..... | 10 |
| A. Sa principale mission : transmettre à un large public..... | 10 |
| B. Un musée aux opportunités multiples..... | 11 |
| III) Mes missions de stage..... | 13 |
| 1) La médiation..... | 14 |
| A. Les visites guidées..... | 14 |
| B) Réflexion autour d’un questionnaire pédagogique..... | 15 |
| 2) La préparation de l’exposition temporaire annuelle..... | 16 |
| 3) La communication..... | 18 |
| A. La promotion touristique..... | 19 |
| B. La gestion de la page Facebook du musée..... | 19 |
| 4) L'accueil des visiteurs..... | 20 |
| 5) Le suivi des événements organisés par le musée..... | 20 |
| 6) L’administration..... | 21 |
| IV) Bilan personnel..... | 23 |
| 1) Un stage s’inscrivant dans un projet professionnel concret..... | 23 |
| 2) L’apport du stage pour mon avenir professionnel..... | 24 |
| 3) Des savoirs-être développés..... | 24 |
| Conclusion..... | 26 |

Introduction

« *Les copains qui restez, soyez dignes de nous ! Les 27 qui vont mourir* », tels sont les derniers mots de Guy Môquet, 17 ans, avant d'être fusillé par les Nazis, le 22 octobre 1941, au lieu-dit La Sablière, en sortie de Châteaubriant, (Loire-Inférieure¹).

En représailles de l'exécution du lieutenant-colonel Karl Hotz deux jours plus tôt à Nantes, et au terme d'une liste de 50 noms, désignés en partie par le gouvernement de Vichy, il fait partie de ces 27 hommes fusillés à Châteaubriant. Tous communistes, ils étaient internés au camp d'internement de Choisel², pour leurs idées politiques, qui allaient à l'encontre de celles de Vichy et de l'occupant allemand.

« *Les barbares voulaient les tuer, ils les ont rendus immortels* » ; Georges Politzer³ augure, par ces mots, l'immortalité qui leur sera accordée, par l'entretien de leur souvenir. Quatre-vingts trois ans plus tard, le lieu-dit La Sablière est un véritable lieu de mémoire, composé de deux entités. Si le lieu même de la fusillade, appelé aujourd'hui Carrière des Fusillés, est aménagé comme lieu de mémoire depuis la fin de la guerre, le musée de la Résistance est inauguré, quant à lui, en 2001. Régis par plusieurs associations et un réseau de bénévoles, l'entièreté du site propose aux visiteurs de découvrir cet événement majeur de la Seconde Guerre mondiale, ses causes et ses conséquences.

Classés site historique depuis 1993, la Carrière des Fusillés et le Musée de la Résistance se veulent être des passeurs de mémoire, un lieu de recueillement, rendant hommage à ces 27 hommes tombés sous les balles allemandes, et plus largement aux hommes de l'ombre ayant combattu pour la libération de la France.

Si le site est modeste, tant en taille qu'en effectif, les activités et missions à y mener sont nombreuses et diverses. Le poste occupé par l'unique salariée du musée comprend plusieurs domaines, notamment, l'accueil du public, la médiation, la communication, la préparation d'exposition, la gestion d'événements ainsi que des aspects plus administratifs. Tels d'ailleurs, ont été mes missions durant ces quatre mois de stage.

Dans ce rapport sera dressé la présentation de ce lieu, de ses origines à ses objectifs, en passant par son fonctionnement. Il conviendra ensuite de présenter les diverses missions effectuées durant ce stage ainsi que mon bilan personnel.

¹ Aujourd'hui Loire-Atlantique (44)

² Le camp de Choisel est situé à deux kilomètres de La Sablière, en centre-ville de Châteaubriant.

³ Philosophe et résistant, Georges Politzer est fusillé en mai 1942.

I) La Carrière des Fusillés et le musée de la Résistance : des lieux de transmission

1) Le 22 octobre 1941 : un événement retentissant

Deux jours plus tôt, le 20 octobre 1941, trois jeunes résistants communistes⁴ exécutent, dans la rue du roi Albert à Nantes, un haut fonctionnaire allemand : le lieutenant-colonel Karl Hotz. En représailles, les Nazis veulent du sang. Ils appliquent alors pour la première fois le *code des otages*, mis en place à l'été 1941. Celui-ci stipule que pour un nazi tué, 100 otages doivent être fusillés. Otto von Stülpnagel, le chef des forces d'occupation allemandes en France, obtient à ce que ce chiffre soit revu à la baisse, afin de ne pas se mettre la population française "à dos". Le nombre de 50 est donc retenu :

"De lâches criminels à la solde de l'Angleterre et de Moscou ont tué à coups de feu tiré dans le dos, le Feldkommandant de Nantes (Loire-Inférieure) au matin du 20 octobre 1941. En expiation de ce crime, j'ai ordonné préalablement de faire fusiller 50 otages."

Avis écrit par Otto Von Stülpnagel et affiché dans les rues de Nantes et des villes avoisinantes. (annexe 1)

Le gouvernement de Vichy est directement impliqué dans la désignation de ces 50 otages. Pierre Pucheu, le ministre de l'Intérieur, participe à la composition d'une première liste. Proposée aux Allemands, elle est composée de 60 noms de communistes internés à Châteaubriant. Une deuxième liste, celle qui est manifestement retenue, sort. Elle comprend à la fois des communistes et des résistants nantais. Emprisonnés ou internés, quel que soit le motif de leur arrestation, ce sont tous de potentiels otages.

Dans l'après-midi du 22 octobre 1941, 27 hommes sont fusillés au lieu-dit La Sablière à Châteaubriant, 16 autres au champ de tire du Bêle à Nantes, et 5 au Mont-Valérien en région parisienne. Ils ne sont donc pas 50, mais 48 : deux hommes échappent à ce triste sort.

À Châteaubriant, les 27 hommes sont tous internés au camp d'internement⁵ de Choisel, situé en centre-ville. Mis en place par les Allemands dès 1940, il devient un camp, dont la gestion et la surveillance sont confiées au gouvernement de Vichy. La majorité des internés, arrêtés par décision du préfet, parfois sans recevoir de procès, sont des prisonniers politiques, principalement communistes.

⁴ Gilbert Brustlein (22 ans), Spartaco Guisco (29 ans) et Marcel Bourdarias (17 ans), arrivent à Nantes afin de mener une action contre l'occupant allemand. Ils ont deux principaux objectifs : faire dérailler un train et exécuter un haut gradé de l'armée allemande.

⁵ Le camp d'internement, à la différence des camps d'extermination et de concentration, est sur le territoire Français. Il est géré et surveillé par le gouvernement de Vichy. Le but n'est pas de faire mourir les personnes, mais plutôt de les interner car elles « dérangent la société ». Juifs, nomades, résistants, communistes y sont donc internés.

Ce 22 octobre, au camp, les 27 désignés sont tous regroupés dans la baraque 6. Un dernier temps leur est accordé pour écrire une dernière lettre à leurs proches. Il est 14h. Une heure plus tard, ils sont parqués dans 3 camions bâchés. Partis du camp en chantant *La Marseillaise*, les 27 de Châteaubriant ont résisté jusqu'à leur dernier souffle. Tous ont demandé à ne pas avoir les yeux bandés, ni les mains liées.

“Toujours la Marseillaise, reprise, scandée, jaillissante... Ah, ce n'est pas la Marseillaise des palinodies officielles. C'est à nouveau la Marseillaise des combats, de la bravoure, de l'héroïsme, des victoires, la Marseillaise des grands jours de l'histoire nationale.”

Extrait du journal de Pierre Rigaud, interné au camp de Choisel - 22 octobre 1941

Ils sont fusillés par groupe de 9, en trois temps. Un premier groupe à 15h50, puis un deuxième à 16h, et enfin un troisième à 16h10. Les 27 corps sont ensuite entassés dans l'ancienne salle des gardes du château de Châteaubriant, jusqu'au lendemain. Ils sont alors mis en bière et répartis anonymement par 3 dans 9 cimetières de communes avoisinantes de Châteaubriant.

À l'arrivée au lieu-dit de la Sablière, les Nazis enferment les habitants de la ferme située en contre-haut de cette carrière de sable : Simone Robert, son mari et leurs enfants. Volets clôtés et des sentinelles postés devant la porte, ils n'ont rien vu mais ont tout entendu. Ils ont vite compris le drame qui s'était déroulé à quelques pas de leur maison. Le lendemain, Simone Robert descend dans la Carrière, ramasse les objets personnels des fusillés laissés là et place également des cailloux dans les trous laissés dans le sable par les poteaux d'exécutions.

Censé dissuader le peuple français de se rebeller, cet événement a au contraire profondément marqué les esprits et contribué à embraser la Résistance. *“Maintenant tout s'éclaire, tout est net, tout est limpide, il n'y a plus d'équivoque : si les Allemands ne sont pas nos ennemis, comment peuvent-ils exécuter des hommes pour des délits qu'ils n'ont pas commis ? Et s'ils sont des ennemis, comment peut-on collaborer avec eux ?”*⁶, telle est la réaction de l'ethnologue Germaine Tillion, et de tant d'autres Français.

L'événement marque donc un tournant dans la Résistance.

⁶ Guyvarc'h Didier et Le Gac Loïc, *En vie, en joue, enjeux, les 50 otages*, Éditions du Centre d'histoire du travail, 2021

2) La Carrière des Fusillés et le musée de la Résistance, devenus patrimoine commémoratifs

Dès le 23 octobre, les Castelbriantais souhaitent honorer ces hommes et leur mémoire. Durant toute la durée de la guerre, la Carrière des Fusillés est fleurie clandestinement, les 22 octobre, 1er et 11 novembre. Il en est de même au lendemain de la libération de Châteaubriant, le 4 août 1944 ; les habitants viennent se recueillir. Quelques mois plus tard, le 22 octobre 1944 a lieu la première grande commémoration, réunissant près de 30 000 personnes, dont les familles des fusillés et d'anciens internés du camp de Choisel.

Si en apparence la Carrière des Fusillés et le musée de la Résistance forment deux entités distinctes, ces deux lieux, gérés par diverses associations, forment un lieu historique mémoriel unique et complet. L'histoire rappelle l'unicité de ce lieu et l'équipe du musée travaille quotidiennement à l'inscrire comme tel.

A. La Carrière des fusillés

Dès 1946, les familles des fusillés et les anciens internés du camp s'unissent et fondent une association : l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt. De 1948 à 1980, elle acquiert progressivement les parcelles de ce lieu dans l'objectif de transmettre cette histoire aux générations futures.

Réaménagée en 2018, la Carrière est un lieu chargé d'émotion, et laisse une grande place au recueillement et au souvenir. Cela est d'ailleurs renforcé par la conception de l'architecte. Le visiteur descend dans la carrière par le chemin que les 27 ont emprunté ce 22 octobre 1941. Leur déambulation s'effectue ensuite en suivant un parcours mémoriel de 27 stèles : une pour chaque homme. Regroupées par 3⁷, elles sont composées d'un portrait accompagné d'une courte biographie et de l'heure du décès. Elles sont d'ailleurs placées en "miroir" avec les poteaux d'exécution. Les 3 premières stèles donnent ainsi à découvrir les 3 otages fusillés sur le premier poteau d'exécution visible à l'entrée de la Carrière. (*cf. annexe 2*)

À l'arrière de ces 9 poteaux se dresse un monument commémoratif, classé monument historique en 2016. Sculpté par Antoine Rohal en 1950 et restauré en 2021, il représente 6 otages solidaires, égalitaires et dignes. Son soubassement est composé de 183 alvéoles, contenant de la terre des lieux d'internements, d'exécutions, de massacres, commis par les Nazis durant la Seconde Guerre mondiale.

Accueillant aujourd'hui entre 10 000 et 15 000⁸ visiteurs par an, l'ensemble constitue un mémorial dédié au sacrifice de ces 27 hommes.

⁷ Elles représentent les 3 groupes de 9 hommes.

⁸ Ces chiffres sont des estimations, n'ayant pas de bornes de comptage à l'entrée du site. Seule Éliane Nunge, gardienne du lieu, compte le nombre de visiteurs pour la Carrière.

B. Le musée de la Résistance

Le musée actuel, situé en contre-haut de la Carrière, est l'ancien corps de ferme, où, en 1941, vivait la famille Robert, témoin du drame. (cf. annexe 3)

En 1986, l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, rachète le bâtiment en vue d'y aménager un lieu d'accueil, de ressources et de transmission de cette tragique histoire. Après d'importants travaux d'aménagement de l'étable, le musée de la Résistance est inauguré en 2001. Sa gestion est alors confiée à l'Association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant (AMRC), nouvellement créée. En 2006, un étage est aménagé, où l'AMRC développe son propre espace, différencié du rez-de-chaussée réalisé par l'Amicale ; bien que l'ensemble soit conçu en collaboration.

Si ce bâtiment est devenu musée, une partie reste privée. Dans l'ancienne maison des Robert vit, depuis 1994, Éliane Nunge, bénévole de l'Amicale et de l'AMRC. Gardienne du site, elle contribue aussi à sa préservation.

Tout comme la Carrière, le musée se veut être un passeur de mémoire. Au rez-de-chaussée, le visiteur découvre la vie quotidienne au camp d'internement de Choisel. Dans les vitrines, il y trouve des objets fabriqués par les internés avec les matériaux qu'ils ont à leur disposition, principalement du bois. Dans cette première partie du musée se trouvent également les fac-similés⁹ des dernières lettres des fusillés ainsi que les planches de la baraque 6 sur lesquels les 27 ont écrit leurs derniers mots avant d'être emmenés à la Sablière. (cf. annexe 4)

“Les copains qui restez, soyez dignes de nous ! Les 27 qui vont mourir” - Guy Môquet, 17 ans

Les vitrines centrales sont consacrées à l'exécution du 22 octobre 1941, et à ses résonances tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du camp de Choisel. Une troisième partie est dédiée aux camps d'Aincourt, de Voves et de Rouillé. Ce sont dans ces camps qu'ont été transférés les internés de Choisel à la fermeture de celui-ci, en mai 1942. Enfin, devant l'escalier, un espace est dédié à la mémoire de cette journée du 22 octobre 1941, avec notamment une présentation de la sculpture réalisée par Monique Aragon en 1996, et dont elle a fait don au musée à l'occasion du 80ème anniversaire (2021).

Le parcours muséal se poursuit ensuite à l'étage, où est présentée une exposition temporaire, dont le sujet est donné par le Concours national de la Résistance et de la Déportation (CNRD). Enfin, un dernier espace est dédié à la Résistance dans le pays de Châteaubriant, appuyant ainsi que le musée s'inscrit dans son territoire. (cf. annexe 5)

⁹ Seuls les fac-similés des lettres sont présentes au musée pour des questions de conservation. Les originaux sont dans les réserves du musée de la Résistance nationale de Champigny-sur-Marne (94).

II) Une structure au fonctionnement particulier s'inscrivant dans son territoire

1) Trois associations pour la gestion d'un site

L'une des ces associations, et la première à s'être créée en 1946, est l'**Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt**. Basée en région parisienne, ses membres sont des familles des fusillés et des anciens internés des camps éponymes. Aujourd'hui, avec la disparition des témoins directs, ce sont notamment les descendants qui prennent le relais. C'est le cas de la présidente actuelle, Carine Picard-Nilès, petite-fille d'Odette Nilès, ancienne interné du camp, l'amoureuse du jeune Guy Môquet, et présidente de 2001 à 2023. Leurs principaux objectifs sont "d'entretenir la mémoire de tous ceux qui ont été fusillés, internés, déportés, morts au combat", ainsi que de "conserver et mettre en valeur des lieux de mémoire". Pour y parvenir, l'Amicale s'appuie sur un réseau d'antennes locales établies un peu partout en France : les comités du souvenir. Selon le territoire concerné, ils sont soit locaux ou départementaux. La Loire-Atlantique est le seul département disposant à la fois d'un comité local et départemental ; cela montre ainsi la richesse du patrimoine mémoriel et de l'implication bénévole sur le territoire.

À Châteaubriant, l'Amicale, propriétaire du site, est chargée de valoriser et d'entretenir la Carrière des Fusillés et son musée. Étant éloignée géographiquement, elle délègue certaines de ses fonctions à l'association des **Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant (AMRC)**, comme la gestion et les animations du lieu depuis la création du musée en 2001. Sous la présidence de Gilles Bontemps, celle-ci comprend actuellement près de 70 adhérents, qui soutiennent financièrement et symboliquement le musée. Chacun, par ses compétences et connaissances, a un rôle précis, permettant au musée de bénéficier d'aides précieuses. Parmi ses adhérents, plusieurs groupes de bénévoles se distinguent. Les membres du bureau exercent la gestion de l'association, avec des postes clés, comme celui de Gilles Bontemps, président, Alain Bellet, secrétaire ou encore Philippe Denis, trésorier. Le conseil d'administration comprend, quant à lui, 26 membres, à qui des rôles spécifiques sont attribués. Il y a également le Collectif Histoire, qui s'emploie à la création des expositions temporaires annuelles.

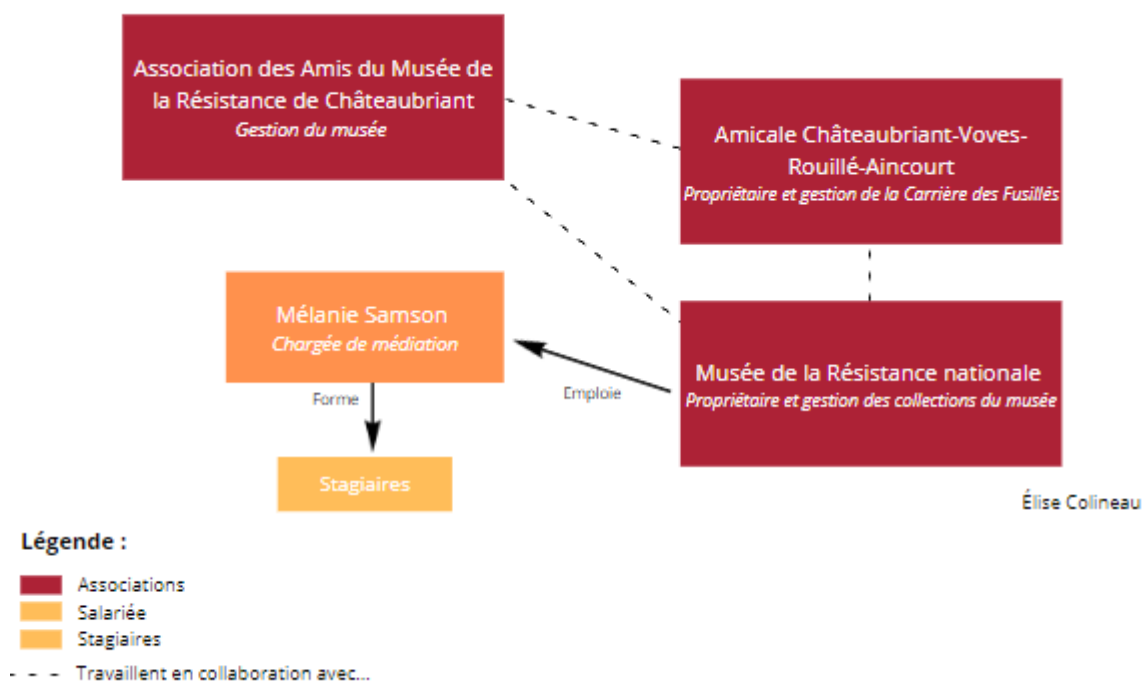
Bien que ces deux associations occupent des rôles spécifiques, elles sont complémentaires. Si l'Amicale s'emploie davantage à l'administration du site, l'AMRC, via une convention délivrée par l'Amicale, gère et anime le site culturel. Elle organise ainsi des visites guidées, des conférences, des expositions temporaires annuelles, des événements comme la Nuit Européenne des Musées. Seule la commémoration annuelle d'octobre est organisée en collaboration entre ces deux associations.

Elles travaillent également avec un troisième acteur associatif : le **Musée de la Résistance Nationale (MRN)**, dont le siège est à Champigny-sur-Marne (94). Créé en 1985 à l'initiative des anciens combattants, il regroupe et met en relation diverses structures muséales

associatives sur le territoire national. L'objectif premier de ce réseau est de renforcer la cohésion entre les musées membres et d'inciter les visiteurs à se rendre dans les structures partenaires. L'ensemble de la collection du musée appartient d'ailleurs légalement à ce réseau et bénéficient de l'appellation "Musée de France". Elle est composée d'éléments divers, ayant appartenu aux internés du camp d'internement de Choisel, entre-autres : des documents d'archives, des artefacts en bois, des vêtements, des châlits, ... Certains objets ont des valeurs hautement symboliques, comme les dernières lettres des fusillés, ou les planches de la baraque 6.

Employée par le réseau MRN comme chargée de médiation du patrimoine historique, Mélanie Samson est la seule salariée du site. Si elle a un rôle de relais entre les différents organismes, elle travaille majoritairement auprès de l'AMRC. Son poste se veut être polyvalent, gérant à la fois la médiation, la communication, l'administration du musée. À ses côtés, plusieurs bénévoles, passionnés de la période, œuvrent chaque jour sur divers projets.

Organigramme du Musée de la Résistance et de la Carrière des Fusillés



2) Un réseau d'acteurs parallèles

Le fonctionnement du site repose donc sur le travail commun de plusieurs associations. Celles-ci ont elles-mêmes leur propre réseau d'antennes filles, comme l'Amicale et les Comités du Souvenir locaux, départementaux, et de partenaires.

Il existe aussi des réseaux plus spécialisés, comme le réseau des mécènes, des collectivités territoriales. Par leurs aides financières, ils participent au bon fonctionnement et au développement du musée. Les collectionneurs privés, les archives départementales ou

municipales, ont également un rôle important, permettant la mise en place d'expositions temporaires annuelles. Ce réseau d'organismes et d'acteurs que l'AMRC a su se former tout au long des années, forme un maillage assez dense, permettant le développement et la reconnaissance du site sur le territoire.

Le musée de la Résistance fonctionne également grâce aux divers acteurs et réseaux associatifs partenaires, permettant d'avoir des relais locaux et nationaux. Sur le plan national, le musée fait partie du réseau des Musées et Mémoires des Conflits Contemporains (MMCC), lui-même dirigé par la Direction des Patrimoines de la Mémoire et des Archives (DPMA) du Ministère des Armées. Mis en place depuis 2006, ce réseau coordonne les actions des 150 membres répartis sur le territoire métropolitain. Il a également pour mission d'aider les structures mémorielles au développement de la médiation culturelle et d'activités pédagogiques.

Les partenaires sont également essentiels à la vie du musée. Majoritairement situés dans le département de la Loire-Atlantique (44) ou plus largement en région Pays-de-la-Loire, ils permettent au musée de s'inscrire dans le territoire local. Ils peuvent être des associations, comme les Comités du Souvenir, pour des aspects commémoratifs par exemple. Cela peut être également des entreprises, comme l'agence de graphisme ZOAN de Châteaubriant, créant les outils de communication et de médiation. Les institutions régionales, départementales ou communales, comme la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC), ou la communauté de communes Châteaubriant-Derval, sont également des partenaires pour les diverses manifestations culturelles.

3) Le musée de la Résistance et son environnement concurrentiel

Le musée s'inscrit dans une ville moyenne d'environ 12 000 habitants, mais comprenant diverses structures culturelles, comme la médiathèque, le théâtre ou le château départemental. Dans une volonté de travailler en collaboration, le musée et ces structures créent de nombreux partenariats pour, notamment, y mener des événements.

Si la mémoire de la Seconde Guerre mondiale est encore bien présente dans le département de la Loire-Atlantique, trois structures culturelles traitent également de cette période de la Seconde Guerre mondiale : le musée du grand blockhaus à Batz-sur-Mer, le château des Ducs de Bretagne à Nantes¹⁰, et le musée de la Résistance à Châteaubriant. À noter que seul celui de Châteaubriant évoque les camps d'internement et la tragique journée du 22 octobre 1941.

Une exception se présente : le maquis de Saffré¹¹. S'il n'y pas de musée à proprement parler, le site a été aménagé comme lieu de mémoire. Des visites guidées, sur réservation pour des

¹⁰ Récemment une salle a été aménagée au sein du château pour parler de cette période.

¹¹ Le maquis de Saffré a été démantelé par les Nazis le 28 juin 1944, faisant 13 morts sur place et 27 fusillés.

scolaires, sont faites sous la gestion de la mairie de Saffré. Loin d'être en concurrence, le maquis et le musée de la Résistance de Châteaubriant sont plutôt complémentaires. En effet, la plupart du temps, les scolaires se rendent dans un premier temps à Châteaubriant puis au maquis de Saffré. Cela permet ainsi d'aborder la Seconde Guerre mondiale, de manière chronologique. D'ailleurs, lorsque les scolaires réservent une visite guidée, l'équipe du musée leur propose également cette option et inversement.

À l'échelle de la région, 8 structures culturelles évoquent cette période, parmi elles, nous pouvons citer le blockhaus des Sables-d'Olonne (85), le musée des blindées de Saumur (49), ou le mémorial des déportés de Mayenne (53). Il est à noter que chacune de ces structures évoquent un aspect bien particulier de la Seconde Guerre mondiale. Elles sont également majoritairement privées, principalement gérées par des associations. Ces structures, y compris le musée de la Résistance de Châteaubriant, ne sont pas en concurrence. Au contraire, elles n'inspirent qu'à créer un réseau et des partenariats ensemble. C'est, par exemple, le cas pour la promotion touristique, ou encore pour le prêt d'expositions. Le mémorial des déportés de Mayenne emprunte, d'ailleurs, une exposition itinérante du musée, en 2025.

4) Le musée de la Résistance : un musée en développement à la mission initiatrice

A. Sa principale mission : transmettre à un large public

Transmettre l'histoire des 27 otages et celle du camp d'internement de Choisel est l'une des missions principales que s'est donné le musée de la Résistance, et ce, dès sa création, en 2001.

Il remplit alors sa mission par les divers événements et activités menés sur le site : les conférences, la Nuit Européennes des Musées, la Journée Nationale de la Résistance, les Journées Européennes du Patrimoine, ou encore les visites guidées ouvertes au groupes, sur réservation, et aux individuels les vendredis matins des vacances scolaires. Chacune des actions menées visent un large public.

Cette volonté de transmission de l'histoire au plus grand nombre se traduit également par la gratuité des entrées, des animations et le prêt d'expositions temporaire pour les écoles et les collectivités soutenant financièrement le musée. Cette gratuité est d'ailleurs ancrée dans les valeurs que porte l'AMRC, depuis sa création. Les collections peuvent être ainsi vues par le plus grand nombre, sans contrainte financière. Depuis son inauguration en 2001, la gratuité influence très peu les fluctuations de fréquentation du musée. Certains visiteurs sont même assez surpris que l'entrée ne soit pas payante. La boîte de dons, à l'entrée du musée, leur permet de participer librement.

La transmission ne peut être évoquée sans mentionner les scolaires. Sur le site de la Sablière, des valeurs morales et citoyennes sont mises à l'honneur, comme la liberté, la fraternité. Puisque ces élèves sont de futurs citoyens, il est important de les sensibiliser. Cela passe par l'enseignement du passé, si terrible fût-il. Lors de l'année scolaire 2023-2024, 1 162 élèves et

leurs accompagnateurs ont franchi les portes du musée. Ces chiffres ne cessent d'évoluer d'année en année, prouvant ainsi que le musée est de plus en plus reconnu au sein des établissements scolaires.

Cette transmission au scolaire va au-delà de leur présence sur le site. En effet, le musée propose, chaque année, une exposition temporaire portant sur le sujet du Concours national de la Résistance et de la Déportation (CNRD). Organisé par le Ministère de l'Éducation Nationale, ce concours annuel est destiné "à perpétuer, chez les élèves, la mémoire de la Résistance et de la Déportation"¹². L'exposition est rédigée par des bénévoles de l'AMRC, réunis au sein du Collectif Histoire, dont la majorité sont des professeurs d'histoire-géographie. Destinée aux collégiens et lycéens, elle est pensée comme un véritable support pédagogique pour les enseignants souhaitant préparer le CNRD avec leur classe. Son accès est d'autant plus simplifié, qu'elle est également disponible en plusieurs versions, destinées à partir en itinérance dans plusieurs établissements scolaires. Une version numérique est également disponible sur le site internet du musée. Ces projets d'exposition ont aussi des objectifs sur le long terme. En effet, il est possible d'emprunter des expositions n'étant pas de l'année du concours, et cela n'est pas seulement réservée aux établissements scolaires. En 2023, 10 expositions différentes ont été empruntées sur les 15 existantes, et ont touché près de 4 500 personnes, "hors-les-murs".

B. Un musée aux opportunités multiples

Encore peu connu, le musée de la Résistance gagne, néanmoins, peu à peu en visibilité. Sa fréquentation est passée de 3 686 visiteurs par an, en 2008 à 4 450 en 2023. Cela représente une augmentation de près de 800 visiteurs en 15 ans. Il s'agit d'une progression non négligeable, traduisant la reconnaissance du site, acquise au fur et à mesure des années. Son implantation à proximité de la Carrière des Fusillés lui est d'ailleurs un véritable atout. En effet, celle-ci dénombre entre 10 000 à 15 000 visiteurs par an ; lorsque le musée est ouvert, il parvient à capter ces visiteurs. Cette grande différence des chiffres s'explique par les jours et les horaires d'ouverture du musée ; à la différence de la Carrière des Fusillés, qui est ouverte en continue, sans barrière et sans horaire. Considéré comme une petite structure culturelle, le musée ouvre ses portes à des jours stratégiques de fréquentation : les mercredis et samedis après-midi de 14h à 17h (de septembre à juin), et du mardi au samedi de 14h à 18h (pour les mois de juillet et août). Si le musée ouvre ses portes plus de jours dans la semaine, notamment le dimanche, accueillerait-il plus de visiteurs ? Une contrainte s'impose, néanmoins à cette proposition : seule Mélanie Samson travaille à plein temps sur le site. Il serait difficile de lui imposer de travailler tous les dimanches. Il paraît également difficile de faire appel aux bénévoles qui ont des activités en dehors de leur bénévolat au musée.

¹² Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse, "Le Concours National de la Résistance et de la Déportation", <https://www.education.gouv.fr/le-concours-national-de-la-resistance-et-de-la-deportation-4295>, consulté le 24 août 2024

Si la fréquentation du musée ne cesse d'évoluer, les animations proposées (visites guidées, conférences, évènements) se développent également, notamment sous l'impulsion de Mélanie Samson, médiatrice du patrimoine, embauchée depuis septembre 2018. Cependant, des opportunités s'offrent encore au site, afin d'attirer plus de visiteurs. Les visites guidées de la Carrière des Fusillés, par exemple, ne sont accessibles que les vendredis matins des vacances scolaires pour le grand public. Il serait peut-être intéressant d'envisager d'autres créneaux, peut-être l'après-midi, où le musée accueille plus de visiteurs. De nouveau, la même contrainte s'impose, la seule salariée du musée ne peut pas mener sa visite tout en gardant le musée ouvert au public. Il serait également délicat de faire appel à l'aide des bénévoles pour une heure de visite. Toutefois, ces propositions touristiques peuvent aller au-delà des visites guidées. Elles peuvent, par exemple, être développées pour le public familial, où une médiation spécifique serait adaptée pour les enfants. En effet, la visite peut être parfois longue pour eux, car aucun outil de médiation ludique et interactif n'est installé dans le musée. Il en est de même pour le public étranger. Même s'ils représentent une part infime des visiteurs, rien n'est traduit dans l'exposition permanente et temporaire, cela peut leur être déroutant. Un petit fascicule pourrait par exemple leur être distribué à leur arrivée.

De la même façon, la venue des scolaires au musée est en constante évolution, traduisant ainsi une reconnaissance du site par les professeurs et les établissements scolaires. Seule une visite guidée de la Carrière des Fusillés et/ou du musée leur est alors proposée. En 2023, il représentait 25% de la part de la fréquentation du musée, ce qui est une part non négligeable. Il serait alors intéressant de développer les propositions qui leurs sont faites. Il peut s'agir, par exemple, de visites guidées spécifiques sur le parcours d'un ou plusieurs fusillés ou des questionnaires. Des dossiers pédagogiques, indiquant les propositions faites aux groupes scolaires, peuvent être également faits et distribués aux établissements scolaires de la région. Cela permettrait au musée d'avoir un surcroît de reconnaissance.

En outre, l'une des principales contraintes au développement de certaines activités du site, est que seule Mélanie Samson est présente à l'année. Il est alors difficile pour elle de mener de front, à la fois les projets actuels et les projets futurs. Elle peut alors faire appel aux bénévoles. Qu'ils soient actifs ou retraités, ils prennent sur leur temps personnel, pour contribuer à la vie et au développement du site. Ainsi, certaines initiatives peuvent mettre du temps à se développer, mais les opportunités sont nombreuses pour les années à venir.

Si certains projets mettent du temps à voir le jour, c'est aussi pour des contraintes financières. En effet, le musée reste associatif et les fonds peuvent être parfois difficiles à trouver. Sa gratuité et le développement des expositions notamment, sont possibles par le soutien des mécènes et des collectivités territoriales. Si les mécènes représentent 60% des aides financières, les collectivités territoriales, comme la commune de Saint-Nazaire, tout nouvellement intégrée, en constituent 40%.

Ainsi, les principaux enjeux du musée reposent sur son développement, possible grâce aux bénévoles et aux aides financières.

Il est à noter qu'un projet de refonte du musée¹³ est en cours, et qu'il pourrait voir le jour en 2031. Soutenu par les trois associations citées précédemment, ce projet offre diverses opportunités au site : un agrandissement du bâtiment qui permettrait de mettre en valeur la riche collection du musée, avoir un espace réservé pour la pédagogie, rendre le musée accessible aux personnes en situation de handicap, revoir la scénographie de l'exposition permanente quelque peu désuète, ...

¹³ Une première réunion a eu lieu le 4 juin 2024, et à laquelle j'ai eu la chance d'assister, avec le chargé de projet du MRN. Cela m'a permis de comprendre les prémices d'un projet, son diagnostic, ainsi que ses contraintes.

III) Mes missions de stage

Le Musée de la Résistance de Châteaubriant se développe progressivement et n'inspire qu'à se développer dans les décennies à venir. Chaque année, un stagiaire universitaire est recruté pour 4-5 mois afin de participer à cette construction culturelle, à travers diverses missions qu'il lui sont confiés :

- La médiation
- La préparation de l'exposition temporaire
- La communication (page Facebook et promotion touristique)
- L'accueil des visiteurs
- Le suivi des événements
- L'administration (bilans événementiels et de fréquentation)

Par ces missions, j'ai apporté une aide à la seule médiatrice en poste, par nos échanges de connaissances, et en amenant aussi un autre point de vue.

1) La médiation

La médiation est essentielle dans un lieu comme la Carrière des Fusillés, elle permet de transmettre cette histoire à la fois aux scolaires et au grand public.

Si aujourd'hui l'histoire de ces hommes et le souvenir est présent pour les personnes les plus âgées, elle l'est moins chez les plus jeunes. Pourtant, le devoir de mémoire est primordial. Le musée de la Résistance et le parcours mémoriel de la Carrière des Fusillés ont donc un rôle de médiation essentiel : transmettre.

A. Les visites guidées

Bien plus qu'une simple transmission d'informations, les visites guidées favorisent les échanges et le partage entre les visiteurs et le médiateur. Au musée, elles sont programmées, pour le grand public, tous les vendredis matin des vacances scolaires et lors d'événements culturels nationaux, tels que la Nuit Européennes des Musées. Celles du vendredi matin se font principalement dans la Carrière des Fusillés, alors que celles du musée sont surtout réservées aux événements nationaux ou aux groupes, à leur demande. Au cours de mon stage, j'ai essentiellement effectué les visites guidées de la Carrière, pour des individuels et des groupes scolaires. Le discours devant être adapté à chacun.

Dans son ensemble, la visite guidée de la Carrière dure environ une heure et aborde les 27 otages, en mettant en avant les causes et les conséquences de cette journée du 22 octobre 1941. Chaque médiateur conduit sa visite différemment, en fonction de ses intérêts et de ses

choix personnels. Pour ma part, j'ai pris le parti de faire une visite chronologique, afin de ne pas perdre le visiteur au cours de mon discours. Je commence alors ma visite en introduisant les causes de l'événement et la définition d'un camp d'internement, d'où sont issus les 27 de Châteaubriant. Dans la Carrière, il est impossible d'expliquer l'histoire de ces 27 hommes, j'en ai donc choisi quelques-uns, me permettant ainsi de parler de cette journée du 22 octobre. Par exemple, j'évoque le parcours de Raymond Laforge, en expliquant ce que les Nazis ont fait des 27 corps après les avoir fusillés : celui de Raymond Laforge étant le seul qui n'a pas été exhumé à la libération. J'évoque également l'histoire de Guy Môquet, dont je lis notamment sa dernière lettre adressée à ses parents et à son frère. Je finis ma visite par une analyse du monument commémoratif d'Antoine Rohal. J'y interroge, particulièrement les scolaires, sur leur conception de la liberté. J'y expose notamment le fait que ces hommes n'ont pas eu la liberté de penser, internés pour leurs idées politiques qui allaient à l'encontre de celles du gouvernement de Vichy et de l'occupant allemand. Je fais un raccourci historique volontaire : ces hommes sont morts innocents (ce ne sont pas eux qui ont tué le lieutenant-colonel Karl Hotz), ils ont, en somme, été fusillés pour leurs idées politiques. (*cf. annexe 6*)

La visite guidée du musée est, quant à elle, plus courte : elle dure environ quarante minutes et concerne le rez-de-chaussée. Mes propos restent alors centrés sur la vie quotidienne des internés de Choisel, en évoquant, par exemple, les solutions qu'ils ont su mettre en place afin d'avoir de meilleures conditions de vie. J'évoque également la journée du 22 octobre 1941, par les dernières lettres des fusillés et les derniers mots qu'ils ont écrits sur les planches de la baraque 6. J'évoque également les répercussions de cet événement à l'intérieur du camp. Enfin, je termine ma visite en présentant la sculpture de Monique Arradon.

De par son public, chaque visite est différente et il est important de s'y adapter, et ce, par divers moyens. D'une part, il faut adapter le discours. J'ai, par exemple, eu l'occasion de réaliser des visites pour des CM2. Avec des enfants d'une dizaine d'années, il n'est pas possible de tout évoquer ; certaines notions devant être plus approfondies, d'autres à éviter, soit trop complexes, soit trop choquantes. D'autre part, il ne s'agit pas seulement de s'adapter sur le contenu, mais aussi sur la forme. Avec des enfants, il convient de faire des visites parfois plus courtes, mais plus interactives, en leur posant beaucoup de questions, en les faisant participer. À noter que mes visites étaient aussi interactives pour les adultes, permettant ainsi de les rendre acteurs de celle-ci. La sensibilité du public est également à prendre en compte sur les lieux de mémoire. Certains visiteurs étaient émus pendant ma visite, notamment lorsque je lisais la lettre de Guy Môquet. Je laissais alors plusieurs moments de silence, pour des temps de recueillement.

Lors de mes précédentes expériences, j'ai eu peu l'occasion de faire des visites guidées à des scolaires. J'appréhendais alors mes premières visites. J'ai su, avec les conseils de ma tutrice, m'adapter et construire ma visite en fonction d'eux. Cela a été particulièrement le cas pour les CM2, j'ignorais quelles étaient leurs connaissances sur le sujet, et ainsi comment je devais adapter mon discours. Au cours de ma première visite, je me suis rapidement rendu compte qu'ils en savaient plus que ce que je pensais ; j'ai alors su adapter mes propos au cours de la

visite. De plus, lors de ma toute première visite guidée du musée, à la Nuit Européenne des Musées, j'ai été quelque peu déstabilisée. L'espace du musée étant assez restreint, je me suis, au début, naturellement placée entre les vitrines et les visiteurs. Mais au cours de celle-ci, je me suis retrouvée derrière eux, et j'ai ainsi eu l'impression qu'ils ne m'écoutaient plus. Cela a alors été difficile de reprendre le dessus; j'ai malgré tout pris sur moi pour y parvenir. Lors des autres visites effectuées au musée, notamment avec les scolaires, je n'ai pas refait la même erreur.

B. Réflexion autour d'un questionnaire pédagogique

Les scolaires représentent une part non négligeable de la fréquentation du musée : 25% en 2023, dont 71% sont des collégiens (3ème). Comme évoqué précédemment, une seule proposition leur est faite : une visite guidée de la Carrière des Fusillés et/ou du musée. À la fin de la visite guidée de la Carrière, ils sont parfois laissés en autonomie dans le musée, ou avec un questionnaire fourni par le professeur. Il serait alors intéressant de développer d'autres propositions qui leur seraient adaptées, mais dans la mesure du possible. Pour rappel, seule Mélanie Samson est présente sur le site à l'année. Au début de mon stage, j'avais l'idée d'un atelier pédagogique, mais il est difficile de l'établir, au vu du peu de place dont dispose le musée. Il aurait fallu une salle dédiée. J'ai alors imaginé un questionnaire pédagogique.

Mes pistes de réflexion se sont d'abord portées sur les objectifs de ce questionnaire : leur faire découvrir l'histoire d'un interné-fusillé de façon ludique. À la manière d'un historien, ils seraient amenés à reconstituer le parcours d'un fusillé. En effet, ils seraient amenés à mieux retenir, en cherchant et découvrant les informations par eux-mêmes : ils seraient donc acteurs de leur visite. Cela permettrait également de ne pas seulement faire de l'histoire "générale", mais de comprendre la vie et le parcours d'un interné durant la Seconde Guerre mondiale. Ce questionnaire serait complémentaire de leur visite guidée de la Carrière, leur permettant d'approfondir leur connaissance et suscitant leur réflexion. Ils reconstitueraient le parcours d'un interné, et découvriraient son parcours avant la guerre, son arrestation, son quotidien dans le camp, grâce à des archives, photographies, des objets personnels et informations présentés au musée.

La réflexion s'est poursuivie avec des documents d'archives retraçant le parcours de Guy Môquet. Non seulement, c'est le plus jeune des fusillés, mais c'est aussi le fond archivistique le plus riche au musée. J'ai alors imaginé le questionnaire évoquant les événements importants de sa vie : sa vie avant la guerre, sa famille, puis l'arrestation de son père Prosper, député communiste, en 1939, son engagement politique (distribution de tracts), son arrestation le 13 octobre 1940, son transfert dans le camp d'internement de Choseil. J'en profiterais alors pour y évoquer une vision plus large sur la vie des camps : qu'est-ce qu'un camp d'internement ? Pourquoi les personnes y sont internés ? J'y aborderais ensuite la vie quotidienne de Guy au camp, ses camarades, les activités sportives auxquelles il participait, la visite de sa mère et de son petit frère. Enfin, j'aborderais la tragique journée du 22 octobre 1941, ses deux lettres écrites, ses derniers mots, et de ce que les Nazis ont fait de son corps.
(cf. annexe 7)

L'objectif principal est ainsi que l'élève puisse comprendre l'événement du 22 octobre, en s'appuyant sur l'histoire et le parcours d'un des fusillés, qu'ils s'approprient celle-ci afin de mieux comprendre l'histoire "générale".

Bien sûr, ceci n'est qu'une réflexion, elle reste à approfondir, tant sur sa forme que sur son contenu. Mais, j'aurai l'occasion de le développer durant mon CDD, en août. Avant d'être mis en place, le questionnaire doit être validé par Mélanie Samson et le conseil d'administration de l'AMRC. Ce questionnaire pédagogique n'était pas dans mes missions principales, j'ai alors eu peu de temps pour le développer.

2) La préparation de l'exposition temporaire annuelle

Chaque année, le musée de la Résistance crée et organise une exposition temporaire sur la thématique annoncée par le ministère de l'Education nationale pour le Concours national de la Résistance et de la Déportation (CNRD).

Pour l'année 2024-2025, le sujet est : "Libérer et refonder la France (1943-1945)". Tout comme lors des éditions précédentes, le travail est réparti entre les bénévoles du Collectif Histoire et l'équipe du musée. Si les premiers créent 12 panneaux de médiations pouvant partir en itinérances, l'équipe du musée s'occupe, quant à elle, du montage des 6 vitrines et de leur contenu. Celles-ci accompagneront les 12 panneaux et seront présentées à l'étage du musée du 19 octobre 2024 au 27 septembre 2025. Bien que ce soit deux groupes distincts, chacun met ses recherches et ses écrits en commun, sur Google Drive, permettant à tous les participants de lire et corriger. Faisant partie du second groupe, la composition et le montage des vitrines a été l'une des principales missions de mon stage.

Pour la constitution des vitrines, Mélanie Samson et moi-même avons pris le même fonctionnement que l'année précédente ; à savoir, 6 vitrines contenant un thème à rédiger pour chacune d'entre elles. Pour ce faire, nous nous sommes appuyés sur les thématiques abordées par le Collectif Histoire sur les panneaux, afin de ne pas faire de répétitions avec leur contenu. Afin de répondre au mieux au sujet, nous avons également choisi de diviser nos vitrines en deux parties : 3 vitrines portent sur la libération de la France, les 3 autres sur sa refondation.

J'ai ensuite rédigé, avec Mélanie Samson, ces 6 fonds de vitrines. Pour chacun d'entre eux, nous devons sélectionner un "cartel spécifique", illustrant le propos et la thématique abordée. Il pouvait soit s'agir d'une photographie ou d'un document archivistique. Nous avons alors fait le choix de mettre en avant, dans la majorité des vitrines, un portrait d'un Français de l'ombre, ayant participé à la libération. La plupart de ces hommes et leur parcours, nous sont connus grâce aux dons d'objets et de photographies de leur famille. Chacunes de ces vitrines sont relues par les membres du Collectif Histoire avant d'être envoyées au graphiste, travaillant sur la mise en page. (*cf. annexe 8*)

- **Vitrine 1 : L'implication des maquis pour la libération** - Portrait d'Albert Chauvin, réfractaire du STO, tué lors de l'attaque du maquis de Saffré (28 juin 1944).
- **Vitrine 2 : Les Français dans la bataille** - Portrait d'André Bompol, ayant débarqué aux côtés des anglo-américains sur les plages normandes, le 6 juin 1944.
- **Vitrine 3 : Les oubliés de la Poche** - Portrait d'André Billerault, résistant angevin s'étant engagé aux frontières de la Poche de Saint-Nazaire.
- **Vitrine 4 : La France dans les ruines** - Deux photographies comparatives de la place royale de Nantes, bombardée en 1943 et reconstruite à partir de 1945.
- **Vitrine 5 : Le retour difficile des "absents"** - Portrait d'André Montreuil, prisonnier de guerre pendant 5 ans en Allemagne.
- **Vitrine 6 : Le maintien des restrictions après 1945** - Photographie de tickets de ravitaillement utilisés après la libération.

Ces thèmes sont ensuite inscrits dans un tableau Excel, afin d'y répertorier les documents/archives et objets, qui seront disposés dans les vitrines. Ils permettent d'illustrer les propos des fonds de vitrines. Celles-ci sont d'ailleurs un complément aux panneaux, dans la mesure où des objets inédits¹⁴ sont exposés, ce qui apporte une valeur à cette exposition temporaire. (cf. annexe 9)

Pour le choix et la répartition des objets, je me suis, dans un premier temps, aidé du travail d'une des bénévoles s'occupant de l'inventaire du musée, Loïs Simon. Elle avait fait une présélection, dans les collections du musée, des objets illustrant le sujet. J'ai également contacté plusieurs collectionneurs privés pour des prêts d'objets temporaires d'un an. Il en est de même pour les archives, que j'ai contacté afin d'avoir des photographies haute définition (dont nous faisons des fac similés). Enfin, j'ai regroupé tous les objets dans un seul endroit et réalisé un premier placement de ces objets, dans le but de faire gagner du temps à Mélanie Samson lors de la mise en place de l'exposition, en octobre prochain.

L'une des difficultés rencontrées lors de ce travail d'écriture des fonds de vitrine était de synthétiser mes recherches tout en les rendant les plus claires possibles, ce à quoi je suis parvenu, notamment avec l'aide de Mélanie Samson. De plus, tous les objets ne pouvaient pas être exposés : c'est le cas, par exemple, des armes, à condition qu'elles soient démilitarisées. Il a donc, parfois, fallu trouver des solutions comme les photos prises par André Bompol lors de son avancée vers l'Allemagne nazie, illustrant de manière différente les combats.

¹⁴ Cela peut-être des objets des collections du musée qui ne sont jamais sortis, ou des objets rares des collectionneurs privés.

3) La communication

La communication est un point central du musée, elle permet d'assurer la pérennité de la structure dans sa globalité. D'une part, la communication interne à l'association est essentielle pour la transmission d'informations par mails sur des événements, tels que la Nuit Européenne des Musées. J'ai eu l'occasion d'envoyer la programmation des événements, par mail aux adhérents de l'association. De la même façon, les bilans mensuels ou événementiels sont envoyés également à l'ensemble des membres du Conseil d'Administration.

D'autre part, la communication externe est tout aussi importante. Elle permet d'assurer la notoriété du lieu, mais aussi d'attirer de nouveaux visiteurs et de fidéliser les habitués. Elle se fait grâce à un réseau de presse, établi par l'AMRC, à qui l'équipe du musée transfère les informations et la programmation d'un événement, afin de s'assurer qu'ils écrivent un article à ce sujet. Cela permet d'attirer et d'informer un grand nombre de visiteurs. J'ai eu l'occasion d'écrire quelques-uns de ces mails, notamment pour les événements comme la Nuit Européenne des Musées et la Journée Nationale de la Résistance.

La presse vient également, spontanément, rencontrer l'équipe du musée, particulièrement en cette année commémorative. Cela a été le cas, par exemple, peu de temps avant que Châteaubriant fête sa libération (4 août), le journal *Ouest-France* souhaitait écrire un article sur le devenir de la Carrière et du camp de Choisel à la libération. Afin de répondre au mieux à leurs questions, Mélanie Samson et moi-même avons approfondi certaines de nos connaissances à ce sujet.

A. La promotion touristique

Afin d'attirer de nouveaux visiteurs et se faire connaître sur le territoire métropolitain, le musée prépare chaque année sa promotion touristique, avant la saison estivale. Il m'a été confiée cette mission, dès le début de mon stage. J'ai alors contacté par téléphone et/ou mail les musées/mémoriaux/lieux de mémoire de la Seconde Guerre mondiale. Ces derniers sont répertoriés sur un fichier Excel, durant les années précédentes. L'objectif était de leur demander s'ils seraient intéressés de recevoir notre dépliant touristique de présentation ; en échange, ils pouvaient nous envoyer la leur. Un code couleur a été mis en place sur ce fichier informatique afin de mettre en évidence les réponses positives, en attente ou négative pour l'envoi de nos flyers. Ce travail conséquent est nécessaire pour la reconnaissance du musée sur le territoire, mais également pour la création de nouveaux partenariats. J'ai eu plusieurs retours positifs, traduisant que cet investissement est essentiel. Au début de cette mission, je n'ai pas été très à l'aise au téléphone, mais j'ai su prendre sur moi et surmonter ma timidité. Au fur et à mesure des appels, je me suis sentie confiante.

B. La gestion de la page Facebook du musée

Mes missions de communication ont été principalement sur la page Facebook du musée. Il s'agissait de mettre à jour et d'enrichir cette page, en créant des posts d'information pratiques (rappel des horaires, ...), d'actualité du musée (visites guidées, nouveaux dons, événement, ...), ou encore de courts contenus documentaires, de médiations ("100 ans de Guy Môquet, série de posts "focus objet" pour les 80 ans de la libération).

En effet, j'ai réalisé une série de post intitulés "focus objet", afin de mettre en valeur les collections du musée, renvoyant à cette année commémorative de la libération. Elle a commencé le 6 juin et pris fin le 4 août, date de la libération de Châteaubriant. Après un paragraphe introductif, j'expliquais l'histoire de l'objet présenté. Pour certains, je les postais à des dates clés faisant référence à l'objet en question. J'ai, par exemple, fait un post, le 17 juillet, sur le container de parachutage, parachuté par les Alliés près de Drouges (35), le 17 juillet 1944, 80 ans auparavant. (*cf. annexe 10*)

Le public de cette page Facebook est connaisseur. Ce sont des bénévoles de l'Amicale, de l'AMRC, ou des locaux. Dans l'ensemble passionné de la période, il faut alors que le contenu soit suffisamment informatif, sans être trop développé, cela reste un post. Il a donc fallu faire preuve de synthétisation dans mes idées, ce qui m'a parfois été difficile.

Mélanie Samson est moi-même, se donnions l'objectif de faire un post par jour, afin d'être régulière et fidéliser le public. Pris par nos diverses missions, cela n'est pas toujours évident, d'autant plus si l'on n'a pas d'idée de post. J'ai alors établi un plan de communication sur notre planning en commun, indiquant au début de semaine quel post pourrait être intéressant à publier.

4) L'accueil des visiteurs

L'accueil est un véritable point central de toute structure culturelle. Il symbolise avant tout le premier contact entre les visiteurs et la structure culturelle. De par son rôle décisif pour la réputation du lieu et son attractivité, il est à privilégier. C'est aussi un point d'informations et d'échanges pour répondre aux questions des visiteurs. Comme évoqué précédemment, le musée prône la gratuité, aucun billet n'est donc distribué aux visiteurs : ils peuvent entrer et sortir librement sans contraintes. Toutefois, à des fins de statistiques pour les fréquentations mensuelles, un document spécifiant la date, le nombre de personnes, le type de public (adultes, enfants), ainsi que le code postal devait être complété par mes soins. Grâce à la rédaction de bilans mensuels, des comparaisons sont faites avec les années précédentes, permettant aussi la mise en place de solutions pour pallier une éventuel baisse de fréquentation. Pour tout nouvel arrivant, je prenais le temps d'expliquer le déroulé de leur visite, en insistant sur les thématiques abordées par le musée. Dans un but de communication

et de suivi, un dépliant du musée, un flyer et un catalogue de l'exposition temporaire en cours, sont remis à chaque visiteur.

Forte de mes précédentes expériences, l'accueil des visiteurs ne m'a pas représenté de réels difficultés, si non de s'adapter au lieu et à son fonctionnement.

5) Le suivi des événements organisés par le musée

Le dynamisme d'un lieu culturel et mémoriel est essentiel pour renvoyer une image positive et s'appuyer sur son attractivité. Pour cela, l'équipe du musée s'organise en amont et prévoit des animations culturelles toute l'année afin d'optimiser la fréquentation de nouveaux visiteurs, tout en fidélisant les habitués.

Des conférences avec des auteurs sont, par exemple, organisées. Cela a été le cas le 6 avril 2024, où une rencontre a été organisée avec Louis Poulhès à la médiathèque de Châteaubriant. Il y a présenté son livre publié en 2023, sur les camps d'internement de Choisel et de Moisdon-la-Rivière. L'objectif principal de cet événement étant d'attirer l'attention du public, particulièrement les Castelbriantais sur l'histoire de leur territoire. Par ailleurs, un deuxième temps avec cet auteur a eu lieu le 2 avril aux Archives départementales de Loire-Atlantique, et en collaboration entre l'AMRC et le Comité départemental du Souvenir. Ce doublon a permis à ce que l'événement rencontre un beau succès, réunissant près de 150 personnes. Venant d'arriver en stage, j'ai suivi cet événement, par la communication les jours précédents, mais j'ai aussi participé à la vente de livres de l'auteur à la médiathèque de Châteaubriant.

Le musée participe également à de nombreux événements culturels nationaux, comme la Nuit Européennes des Musées, ou la Journée Nationale de la Résistance. Le premier s'est déroulé le 18 mai 2024 et réunit près de 80 personnes. En amont de l'événement, j'ai participé à sa communication, tant par mail, à la fois à la presse et aux adhérents de l'association, que sur la page Facebook du musée. Le but étant d'informer un plus grand nombre sur son programme. J'ai également eu l'occasion de créer une visite guidée du musée, d'une quarantaine de minutes, pour laquelle j'ai rencontré une difficulté lors de sa mise en place, comme je l'ai évoqué précédemment. Quatre visites guidées étaient programmées : deux pour la Carrière des Fusillés (à 15h et 18h), et deux pour le rez-de-chaussée du musée (à 16h et 19h). Le deuxième événement s'est tenu le 25 mai, à une semaine d'intervalle avec le premier. Il a réuni près de 50 personnes. Comme pour le précédent, j'ai participé à sa communication et sa mise en place le jour-même. Une évocation artistique du théâtre Messidor de Châteaubriant y était programmée, permettant de mettre en avant l'exposition présentée à l'étage, en l'occurrence : "Résister à la déportation en France et en Europe".

J'ai ainsi compris que l'organisation et l'anticipation sont essentielles pour la mise en place de ces événements. Il est à noter également que le développement de ces événements est possible grâce à l'intervention de bénévoles, permettant d'aider l'équipe du musée.

6) L'administration

Au cours de mon stage, j'ai également eu l'occasion de réaliser plusieurs tâches administratives, nécessaires à la bonne vie du site. Elles sont les suivantes :

- Réservations de visites guidées
- Rédactions de bilans de fréquentation mensuelles et événementiels
- Prise de contacts avec des partenaires (collectionneurs privés, archives)
- Gestion des mails et du standard téléphonique
- Gestion de la boutique
- Les donations

Certaines de ces missions étaient nouvelles pour moi, notamment la rédaction de bilans, pourtant elles ne m'ont pas posé de réelles difficultés. Elles nécessitent de la rigueur et de l'organisation.

Il en est de même pour la gestion des mails et le standard téléphonique, afin de renseigner les interlocuteurs ou prendre leurs messages. Toutefois, elles demandaient une certaine intention et organisation en amont. Par exemple, en juillet, lorsque le musée était ouvert tous les après-midi, il était préférable de faire ces tâches prioritaires le matin.

La gestion de la boutique faisait également partie pleinement de mes missions. Afin d'optimiser l'espace, le bureau d'accueil est joint à l'espace de vente. Au début de mon stage, j'ai pris l'initiative de repenser l'espace de vente, en redisant les livres afin que tous soient bien visibles des visiteurs. N'étant pas numérisées, les ventes sont répertoriées dans un cahier, où il est indiqué la date de la vente, le produit acheté, le montant et le moyen de paiement. À la fin de chaque mois, les comptes et les stocks sont établis. Les bénéfices reviennent soit à l'Amicale ou à l'AMRC en fonction des articles.

La rédaction de bilans mensuels permet d'avoir une vision globale des visiteurs venant au musée. Ils répertorient le nombre d'individus, de groupes scolaires et de groupes. Ils donnent également une vision globale, grâce à une carte de France, de la provenance des visiteurs. (*cf. annexe 11*) Il en est de même pour la rédaction des bilans événementiels. Ils permettent de prendre en considération la synthèse des actions afin d'améliorer les futures éditions. Par ce bilan, l'équipe du musée s'est, par exemple, rendu compte que moins de communication avait été faite pour la Journée Nationale de la Résistance, contrairement à l'année passée. Cela pouvait peut-être expliquer la différence de 50 personnes entre ces deux éditions.

Les donations sont également importantes pour la vie du musée. Elles permettent, en effet, d'enrichir les collections tout en offrant la possibilité de renouveler l'intérieur des vitrines. Au cours de mon stage, j'ai eu la chance d'assister à deux rendez-vous de donations. Le premier était pour une bouteille de cognac, récupérée dans un stock allemand, par un Castelbriantais à

la libération de la ville. J'ai pu faire un post Facebook à son sujet, mais également l'introduire dans la prochaine exposition temporaire. Le deuxième était une grande donation d'objets en bois fabriqués par Joseph Tibet, interné politique au camp de Choisel. Cette donation est d'une grande richesse pour les collections du musée. Lors de ce rendez-vous, j'ai aidé Mélanie Samson à prendre des photos de ces objets, afin, dans un second temps, de les inscrire dans l'inventaire du musée.

IV) Bilan personnel

1) Un stage s'inscrivant dans un projet professionnel concret

La transmission de l'Histoire a toujours été un point essentiel de ma passion. En adaptant les outils et les informations visées, le métier de médiateur culturel me permet de le faire. J'ai découvert ce métier au cours de ma licence d'histoire, et particulièrement lors de mon premier stage au château du Plessis-Macé, à la saison estivale 2021. Mes autres stages, en 2022 et 2023, au château de Montgeoffroy et au CERCIL Musée-Mémorial des enfants du Vel' d'Hiv', m'ont conforté dans ce projet. C'est d'ailleurs pour cela que j'ai choisi cette formation.

Pour ce premier stage long de master, il me tenait à cœur d'approfondir mon expérience professionnelle dans ce domaine. Je souhaitais particulièrement, découvrir, un lieu, une histoire, un fonctionnement et des médiations que je ne connaissais pas ou avait peu expérimenté. C'est pour cette raison que je me suis dirigée vers le musée de la Résistance de Châteaubriant et ses missions polyvalentes. En plus de me conforter dans le métier de médiateur culturel, cela me permettait d'approfondir et acquérir des connaissances, tout en découvrant le fonctionnement d'un musée associatif. Je souhaitais notamment faire de la médiation auprès des scolaires, chose que j'avais peu eu l'occasion de faire lors de mes précédentes expériences.

2) L'apport du stage pour mon avenir professionnel

Durant ces 4 mois de stage, j'ai pu acquérir des compétences tout en approfondissant celles que j'avais déjà expérimentées.

J'ai notamment appris à gérer un groupe scolaire en visite guidée, ce que j'avais peu fait lors de mes précédentes expériences. J'ai ainsi appris à m'adapter en fonction de leur niveau et des attentes des enseignants. Après avoir construit un scénario de visite et synthétisé mes idées, j'ai appris à adapter tant les propos et la forme de mon discours. J'ai constaté que les enfants, notamment, sont plus attentifs lorsque la visite est interactive. En encadrant plusieurs groupes scolaires, j'ai aussi pu développer ma pédagogie. Par ces visites, j'ai également développé mon aisance à l'oral et fait en sorte de capter l'attention de chacun. Il en est de même pour les individuels. Au-delà de s'adapter en fonction des publics, la manière de transmettre n'est pas la même que dans un château, par exemple. Dans un tel site, il faut savoir transmettre les émotions indissociables au lieu : laisser des moments de silence est, par exemple, essentiels. Il faut également savoir faire avec les émotions ressenties par les visiteurs.

De même, j'ai acquis plusieurs savoir-faire lors de la préparation de l'exposition temporaire. Par la rédaction des fonds de vitrine, j'ai développé mes compétences de collectes de

ressources historiques. La vulgarisation et la synthétisation d'informations ont d'ailleurs été les points clés de cette mission. J'ai également pris conscience de l'importance de la communication entre les différents membres d'une même équipe, afin d'assurer une certaine dynamique. J'ai également acquis des compétences dans le montage d'une exposition temporaire, notamment par la collecte d'objets permettant d'illustrer l'exposition.

J'ai également développé mes savoir-faire en communication. Si j'avais déjà fait de la gestion de réseau sociaux, notamment au château de Montgeoffroy, je n'avais jamais eu l'occasion de communiquer des informations à la presse.

Enfin, j'ai pu approfondir mes savoir-faire pour la tenue du standard téléphonique et le traitement des mails. Celles-ci ont, d'ailleurs, été complétées par des acquis rédactionnels, tant par l'écriture des fonds de vitrines que des bilans mensuels et événementiels.

3) Des savoir-être développés

Parallèlement aux compétences professionnelles, j'ai également pu développer certains de mes savoir-être.

En effet, ma rigueur, mon organisation ont été les points nécessaires pour mener à bien chacune de mes missions. Il a fallu, pour certaines, réfléchir en amont ou être prêt pour une date donnée. Mon observation a également un point clé, notamment pour les visites guidées, afin que je puisse m'adapter au public auquel je m'adressais. J'ai également été amené à développer mon autonomie et ma polyvalence. Celles-ci ont d'ailleurs été complémentaires afin que je puisse faire preuve d'adaptabilité dans toutes les circonstances que j'ai pu rencontrer au cours de mon stage. J'ai également développé le travail en équipe, notamment lors de la préparation de l'exposition temporaire.

Ce stage m'a également permis d'attiser ma curiosité, notamment par les nombreux échanges que j'ai eu avec les bénévoles de l'AMRC, passionnés de la période.

Par ce stage, j'ai également su prendre confiance en moi. En effet, au début, j'avais, je pense besoin d'être rassurée sur mes savoir-faire, notamment pour la rédaction de mails, et demandais ainsi des relectures par ma tutrice de stage.

Conclusion

En somme, ces quatre mois de stage m'ont été bénéfiques dans mon projet professionnel. En effet, il m'a conforté dans l'envie de faire ce métier de médiateur culturel. De même, je me suis sentie utile ; je prenais part au devoir de mémoire en transmettant cette histoire importante de la Seconde Guerre mondiale. Cela m'a également permis de connaître le fonctionnement d'un musée et d'un site régis par plusieurs associations.

Je suis, par ailleurs, embauchée en CDD pour le mois d'août, en tant que chargée de médiation du patrimoine, permettant ainsi à Mélanie Samson de prendre des congés. Cela me permet d'avoir une expérience professionnelle enrichissante et complète.

Attachée au lieu, je suis aujourd'hui engagée bénévolement dans l'association, ce qui me permettra d'être présente aux prochains événements, comme les Journées Européennes du Patrimoine, en septembre ou à la commémoration en octobre.

Pour mon deuxième stage long de master, je souhaite me diriger vers une structure culturelle publique, d'une taille plus importante. En effet, j'ai principalement effectué mes précédentes expériences dans des structures privées (sauf le château du Plessis-Macé qui est départemental), je souhaite ainsi découvrir un autre type de fonctionnement.

Bibliographie :

ABOLIVIER Gwenaëlle et VACCARO Eddy, *La Fiancée - d'après la vie d'Odette Nilès, l'amoureuse de Guy Môquet*, Paris, Noctambule, Éditions Soleil, 2021

Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, *Lettres des fusillés de Châteaubriant*, Paris, 1989

GRENIER Fernand, *Ceux de Châteaubriant*, Nantes, 1979

GUYVARCH Didier, LE GAC Loïc, *En vie, en joue, enjeux, les 50 otages*, Éditions du Centre d'histoire du travail, 2021

POULHES Louis, *Les camps d'internement de Châteaubriant, Choisel et Moisdon-la-Rivière*, Éditions Atlande, 2023

- Sitographies :

Amicale de Châteaubriant, *Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt* [en ligne], <https://www.amicaledechateaubriant.fr/>, consulté en août 2024

Association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant, *Musée de la Résistance de Châteaubriant* [en ligne], <https://musee-resistance-chateaubriant.fr/le-musee/>, consulté en août 2024

Musée nationale de la Résistance, *Le réseau MRN* [en ligne], <https://www.musee-resistance.com/musee/reseau-mrn/>, consulté en août 2024

Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse, *Le Concours National de la Résistance et de la Déportation*, [en ligne] <https://www.education.gouv.fr/le-concours-national-de-la-resistance-et-de-la-deportation-4295>, consulté le 24 août 2024